

**F**in 2023, le général Zalouzhny évoquait les raisons du blocage tactique expérimenté en Ukraine, décrivant sans la nommer la situation de « transparence » du champ de bataille dans laquelle « nous voyons tout ce que fait l'ennemi et lui voit tout ce que nous faisons ». De fait, toutes les analyses du front ukrainien donnent le sentiment oppressant d'un champ de bataille à ciel ouvert, soumis au regard permanent et implacable de l'adversaire à qui rien ne pourrait plus échapper. Alors que Clausewitz comparait l'incertitude en guerre à un « brouillard » ou une « pénombre » déformant et limitant la compréhension de la réalité du champ de bataille, les progrès technologiques semblent reléguer le brouillard de l'ignorance et du hasard aux oubliettes.

# Transparence du champ de bataille : retrouver les clés de la manœuvre

Par le lieutenant-colonel  
Neron-Bancel

### La transparence, fruit de la convergence technologique par le réseau.

Bien que la focalisation médiatique sur l'emploi des drones en Ukraine ait popularisé ce concept, ses origines remontent en fait aux années 1990, lorsque les progrès conjugués des capteurs, de la géolocalisation et des communications ont laissé espérer une « révolution » dans l'art de la guerre. L'espoir ultime de la connaissance parfaite de la situation tactique et de son exploitation instantanée ont alors motivé des modèles capacitaires fondés sur la mise en réseau des unités, vue comme le facteur décisif de la supériorité opérationnelle. La transparence est apparue comme le résultat espéré d'une équation capacitaire complexe : performance

accrue des capteurs d'une part, progrès significatifs du traitement de l'information d'autre part, le tout exploité par l'explosion des technologies de la communication. Le « phénomène drone » est donc en réalité l'arbre qui cache la forêt, celle de l'imagerie satellitaire, des radars, de la fusion multispectrale, du traitement de données de masse et du haut débit. La profusion des capteurs et leur variété contribuent à ce sentiment d'omniscience, garantissant permanence de l'observation, performances croissantes en termes de portée comme de précision, ainsi qu'une forme d'ubiquité par leur omniprésence. La véritable révolution reste cependant l'avènement de la connectivité qui seule rend la transparence possible en tant que vision partagée du champ de bataille et garantit l'exploitation à temps des données collectées.

## Transparence du champ de bataille : retrouver les clés de la manœuvre

### Combattre à ciel ouvert : une impossibilité ?

Le postulat d'un champ de bataille exposé au regard de l'adversaire et livré à ses feux, rendus d'autant plus efficaces et précis, bouscule de nombreux présumés de la manœuvre tactique terrestre. La dissimulation devient un véritable défi, surtout lorsqu'elle vise à masquer des regroupements de force. Concentration de troupes avant un mouvement tactique, zone de ravitaillement logistique, relève sur position ou préparation au franchissement, toute concentration se révèle particulièrement vulnérable. De même, déployer un poste de commandement à proximité de la ligne de contact devient suicidaire étant donné leur rayonnement dans le spectre électromagnétique, sans même évoquer les conditions d'inflation qu'ils ont connues ces dernières décennies. L'effet de surprise semble désormais hors de portée, si l'adversaire peut déceler les signaux de l'action suffisamment tôt. La manœuvre n'est-elle pas elle-même un concept archaïque, tant le mouvement est devenu vulnérable aux capacités de détection et de destruction adverses ? Dans cette perspective, la priorité devient de survivre, avant même de combattre et manœuvrer. Pour cela, il s'agit de réapprendre à disparaître du champ de bataille, ou à tout le moins à se rendre suffisamment insignifiant pour ne pas marquer l'attention de l'adversaire.

### Limites et illusions de la transparence.

Pour réels qu'ils soient, les effets tactiques de la transparence ne sont cependant ni absolus ni définitifs. D'une part, l'instantanéité, l'omniscience ou la certitude sont autant d'illusions de perfection entretenues par un solutionnisme technologique, pourtant porteur lui-même de ses propres vulnérabilités. Toujours imparfaite, la connaissance doit s'accommoder de l'ignorance, l'enjeu étant de parvenir à agir en gérant l'une et l'autre. D'autre part, les mêmes progrès technologiques qui favorisent l'acquisition et la diffusion de l'information offrent progressivement les moyens de recréer de



Photo © Romain PICHET  
Armée de Terre

l'opacité. Camouflages multispectraux et adaptatifs, brouillage, leurrage, intoxication cyber ou capacités de neutralisation des capteurs peuvent contribuer à réobscurcir le champ de bataille, offrant des perspectives de manœuvres ciblées de « contre-transparence ». Ainsi, il faut davantage voir le champ de bataille comme le théâtre d'une dialectique entre transparence et opacité, entre détection et dissimulation, entre vérité et déception. Plus fondamentalement, l'incertitude demeure une caractéristique irréductible de la guerre. Voir ne signifie pas nécessairement comprendre, et la quantité d'information ne garantit la certitude. Il est donc dangereux de croire que la transparence visuelle équivaut à une transparence cognitive. Conquérir une forme de supériorité informationnelle sur l'adversaire suppose donc à la fois de maîtriser son propre accès à l'information et de le protéger des attaques de l'adversaire tout en lui interdisant de développer sa propre transparence.

### Maîtriser la transparence : quelles exigences ?

Le programme Scorpion engage résolument l'armée de Terre vers la maîtrise de la donnée comme levier de supériorité opérationnelle. Ce choix sous-tend trois exigences

## Transparence du champ de bataille : retrouver les clés de la manœuvre



Photo © Adrien Cullati  
Armée de Terre/Défense

complémentaires. Il s'agit tout d'abord d'acquérir les outils les plus modernes à la fois d'acquisition, d'analyse et de diffusion de la donnée. Il est par-dessus tout indispensable de disposer d'une architecture de connectivité fiable, redondante et sécurisée, capable d'absorber le volume et le poids croissant des données contemporaines. Cependant, et c'est là le deuxième enjeu, il faut éviter de devenir un simple spectateur du champ de bataille, dans un modèle qui aurait tant investi dans l'information qu'il ne disposerait plus des moyens pour agir et frapper. Ce nécessaire équilibre plaide donc pour des boucles de connectivité différenciées par métier, afin de pouvoir prioriser les choix d'investissement. Enfin, la troisième exigence réside dans la résolution de la quadrature du cercle imposée actuellement aux PC tactiques, à qui l'on demande de commander un combat de plus en plus connecté alors que leur rayonnement électromagnétique les rend de plus en plus vulnérables sur un champ de bataille particulièrement létal.

### Réinventer la surprise sur un champ de bataille transparent.

Maîtriser son propre accès à la transparence n'est cependant pas suffisant. En dépit des contraintes posées par l'exposition

aux capteurs adverses, il est nécessaire de se réapproprier la surprise sur le champ de bataille terrestre comme un facteur à part entière de supériorité opérationnelle. L'exploitation du levier de l'incertitude propre à la guerre est la clé pour rendre à nouveau la surprise possible. Il s'agit avant tout de maximiser l'incertitude adverse en brouillant sa compréhension et en jouant sur ses doutes et ses peurs, puis d'exploiter immédiatement le déséquilibre créé par une manœuvre « foudroyante », qui joue à la fois sur la mobilité, la vitesse et la saturation. Au-delà de l'appui que la technologie peut apporter à l'un ou l'autre de ces effets, renouer avec la surprise exige de faire preuve d'imagination et d'audace pour embrasser l'incertitude et la friction et les utiliser contre l'adversaire. Dans un champ de bataille davantage transparent, survivre exige adaptation pragmatique et innovation. Vaincre, en revanche, doit d'abord se traduire par un effort de l'intelligence.

LIEUTENANT-COLONEL NERON-BANCEL  
Officier inséré de l'armée de Terre à l'Institut français  
des Relations Internationales